



Canonnière fluviale Commandant Bourdais

1918-1945

Le chasseur de sous-marins numéroté C111 à l'origine, puis CH111, fut mis sur cale en 1918 et lancé en 1920 aux chantiers Dubigeon à Nantes.

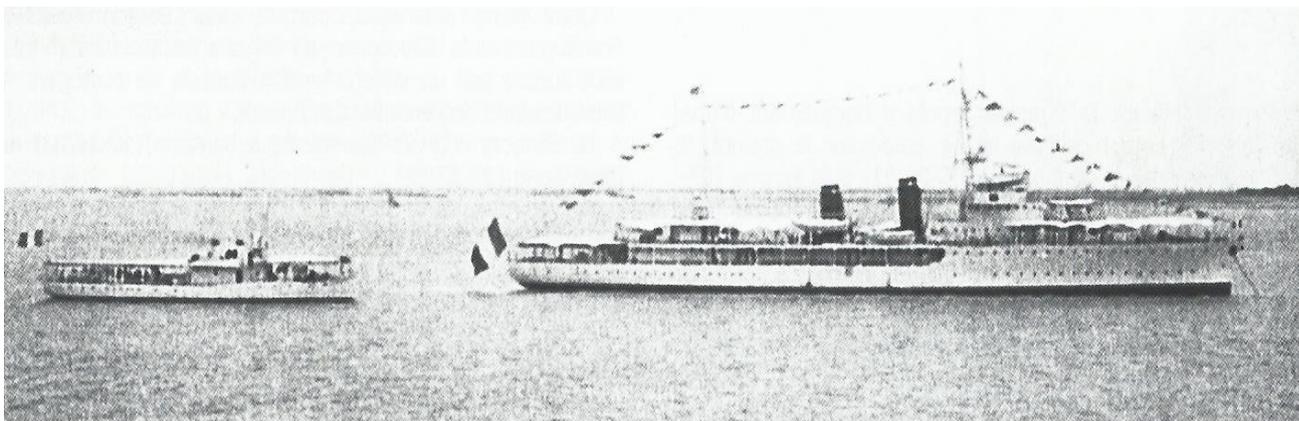
Mis en réserve de 1921 à 1923, ce chasseur est ensuite incorporé à la flottille d'Afrique du Nord (Algérie et Tunisie) en 1924 puis placé en disponibilité armée jusqu'en 1927.

En septembre 1927, le chasseur CH111, renommé entre temps « COMMANDANT BOURDAIS » est remorqué de Bizerte à Saïgon (avec sa sœur l'AVALANCHE, ex-CH112) par le patrouilleur auxiliaire DIANA (un ancien yacht) et l'avisos ANTARES avec des escales à Port-Saïd, Port-Soudan, Djibouti, Colombo (où l'avisos ANTARES est remplacé par l'avisos BELLATRIX), puis Singapour et arrivée à Saïgon le 18 novembre 1927.

De 1928 à 1939, on ne connaît que peu de choses de la canonnière.

Il faut tout de même signaler que, grâce à l'obligeance du Commandant de la Marine en Indochine, le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient a pu disposer de deux hydravions et des canonnières Avalanche et Commandant Bourdais pour une série de recherches archéologiques près des temples d'Angkor, au Cambodge. Dans la seconde moitié d'août 1933, les hydravions ont faits des photographies aériennes, l'Avalanche a remonté une rivière, tandis que le Bourdais effectuait des sondages sous-marins au débouché de la rivière de Kompong Khlan, afin de déterminer l'existence d'une chaussée, ou digue, ayant, selon la tradition locale, traversé le lac Tonlé-Sap dans toute sa largeur. Ces sondages n'ont malheureusement rien donné.

En mars 1934, le Commandant Bourdais a navigué dans la baie de Ganh-Ray, près du cap Saint-Jacques, avec l'avisos colonial Dumont d'Urville. Fait attesté par la photographie ci-dessous.



Le Cdt Bourdais derrière l'avis colonial Dumont d'Urville

On peut aussi noter que l'aspirant Marc de Joybert, futur chef d'état-major de la Marine (CEMM) de février 1972 à juillet 1974, a été officier en second du Bourdais de décembre 1936 à octobre 1937.



Le Cdt Bourdais sur le Mékong dans les années 1930-1940

Il est ensuite replacé en disponibilité armée puis est réarmé définitivement le 21 août 1939. Au début de la guerre, il est affecté à la Marine en Indochine et basé à Saïgon. Il fait des missions de surveillance et des patrouilles. Les navigations sur le Mékong et le lac Tonlé-Sap sont faites pour montrer le pavillon. Le commandant a (en général) liberté de manœuvre pour naviguer et faire escale où il le souhaite.

En novembre 1940, il participe à la répression anti-communiste en rivière de Mytho avec l'autre canonnière fluviale « Avalanche ».

Le 17 janvier 1941, la flotte française d'Indochine bat la flotte thaïlandaise à Koh-Chang. C'est la seule bataille navale gagnée par la France au cours de la 2^{ème} guerre mondiale. Le Bourdais n'y participe pas, mais sa navigation sur les lacs cambodgiens s'en trouvera quand même modifiée suite aux pressions japonaises en faveur de la Thaïlande qui, même battue, reçoit quand même le tiers nord du Cambodge et quelques provinces du Laos.

En juillet 1941, le Bourdais est affecté à la police des lacs cambodgiens.

Le 9 octobre 1941, il est à quai à Phnom-Penh. Le lendemain, il appareille pour Kompong-Luong puis remonte, les jours suivants le lac Tonlé-Sap jusqu'à l'embouchure de la rivière de Siem-Réap, redescend ensuite à Kompong-Chnang, remonte le Mékong jusqu'à Kratié. Il revient par la suite à Phnom-Penh.

Le 17 octobre 1941, jour de sa prise de commandement, l'EV1 Romé participe aux cérémonies du couronnement du jeune roi du Cambodge Norodom Sihanouk.

Dans son journal tenu entre 1939 et 1946, l'EV1 Romé dira du Bourdais :

... « C'est un joli petit bateau aux lignes très classiques et très pures : 43 mètres de long, 6 mètres de large, 2,20 mètres de tirant d'eau, 7 mètres de tirant d'air (en rabattant le mât), 190 tonnes de déplacement à pleine charge. Deux chaudières (dans une chambre de chauffe à surpression, donc isolée par un sas) et deux cheminées. Une robuste machine alternative actionnant une ligne d'arbre unique placée suffisamment haut pour que les pales de l'hélice ne débordent pas sous la quille (avantage appréciable dans une région où l'hydrographie se fait, le plus souvent, avec la quille !). Vitesse 17 nœuds avec deux chaudières, mais il navigue généralement sur une seule, soit entre 10 et 12 nœuds.

Comme armement : un canon de 75 millimètres, modèle 97/G, deux canons de 37 millimètres, deux mitrailleuses Hotchkiss de 8 millimètres ; possibilité de monter en outre sur affûts, deux fusils-mitrailleurs de 7,5 millimètres. Comme drôme : deux youyous, dont un peut recevoir une motogodille.

Les installations sont confortables en dépit de l'espace mesuré. Le commandant dispose, pour sa part, d'un carré de 4 mètres sur 3 environ, séparé par un rideau d'une chambre-bureau, avec dégagement sur un office et deux petits réduits baptisés « chambres pour passager ».

Un énorme réfrigérateur tient, sur le pont, une place importante entre les plaques « Honneur » et « Patrie » ce qui produit un effet assez cocasse. Le pont lui-même est protégé par une tente, montée pratiquement en permanence, le genre de navigation effectué par le bâtiment le permettant. Cela laisse à l'équipage (une trentaine de quartiers-maitres et marins dont les trois quarts d'Annamites) la possibilité de coucher à l'air libre, ce dont il use régulièrement bien qu'il dispose d'un vaste poste situé à l'avant. A l'arrière, le poste des maîtres abrite quatre officiers marinières (deux « Pont », deux « Machines »)...

Début décembre 1941, le Bourdais revient à Siem-Réap et embarque le roi Norodom Sihanouk vers Phnom-Penh puis de Kratié à Kompong-Chan et retour vers Phnom-Penh.

Le 8 décembre 1941, suite à l'agression japonaise sur Pearl Harbor, le Bourdais appareille en catastrophe, craignant une attaque thaïlandaise sur le Cambodge.

En décembre 1941, navigation sur le Bassac, un bras du Mékong.

En janvier 1942, Phnom-Penh et le Tonlé-Sap, puis Chau-Doc, Cantho et Vinh-Long.

En février, Phnom-Penh, Kompong-Cham et le Mékong, puis Long-Xuyen et Sa-Dec.

En mars et avril, petit carénage à Saïgon.

En mai, Escales à Kompong-Chnang, Chau-Doc et Mytho.

Le 26 mai, recherche d'épaves signalées dérivantes dans l'embouchure la plus nord d'un bras du Mékong appelé Cua-Tieu. Dans une note à l'Etat-Major de la Marine en Indochine, l'EV1 Romé rend compte qu'il a trouvé des flotteurs de mines désarmés, ayant été utilisés par les japonais. Un mécanisme de feu intact a été repêché et expédié au Service de l'Artillerie Navale de Saïgon.

En juin, retour à Phnom-Penh, Kompong-Cham puis remontée du Mékong jusqu'à Kratié malgré les basses eaux rencontrées en cours de route. Le retour à Saïgon se fait par le chemin des écoliers en passant par Long-Xuyen et Rach-Gia sur le golfe de Thaïlande puis Cantho et Vinh-Long.

En juillet, retour à Siem-Réap et visite d'Angkor pour tout l'équipage.

En septembre, petit carénage à Saïgon. Débarquement du canon de 75 mm et renforcement de la stabilité pour une grande traversée en mer.

Le 4 octobre 1942, le Bourdais quitte définitivement Saïgon pour Haïphong au Tonkin, où il est affecté.

Le 6 octobre au soir, escale forcée à Tourane pour éviter un cyclone tropical qui provoquera six jours de vent, de pluie et de houle importants. Ce cyclone remontera les côtes de Cochinchine et d'Annam et ravagera le Tonkin quelques jours plus tard.

Le 12 octobre 1942, le Bourdais appareille de nouveau et arrive à Haïphong sans rencontrer d'autres problèmes. Ses missions principales sont de renforcer la défense du littoral et de réprimer la piraterie. Ce même mois, il fera d'ailleurs deux sorties en baie d'Along, dont l'une avec le général Mordant, à l'époque commandant supérieur de toutes les troupes d'Indochine, pour superviser les postes de défense français.

Canonnière fluviale "Commandant Bourdais"



Le 22 novembre 1942 en début d'après-midi, il est mitraillé et bombardé à plusieurs reprises par des avions P40 aux cocardes chinoises alors qu'il est au mouillage devant Vatchay en baie d'Along. Au cours des trois premières passes, les avions chinois se contentent de mitrailler un cargo à l'ancre puis, lors de la quatrième passe, Le BOURDAIS est mitraillé (un SM mécanicien est blessé par balle à la jambe) et une dizaine de bombes tombent près de lui, la plus proche à une vingtaine de mètres. A chaque passe, le BOURDAIS riposte avec sa DCA et parvient même à toucher un avion. L'attaque dure une demi-heure. Le bâtiment fait allumer et pousser les feux quand il apprend que le paquebot Khaidinh (ex-Lamartine) des Messageries Maritimes a été coulé. Par la suite, les rescapés de ce paquebot qui comptent sept morts arrivent à bord vers 18 heures puis sont débarqués à Haiphong dans la nuit.

Le 20 octobre 1944, il est de nouveau mitraillé par des avions chinois et américains alors qu'il est à quai à Hong-Hai. Le LV Philippe BOSCHER, son commandant, est tué et on dénombre trois blessés.

L'hiver 1944-1945 est rude au Tonkin pour deux raisons : le froid et les attaques aériennes.

Voici ce qu'en dit le commandant : « *Je naviguais, mais dans quelles conditions !! Seul officier à bord, j'avais un premier- maître de manœuvre, chef de quart, comme second, trois ou quatre officiers-mariniers et une vingtaine d'hommes (français et indochinois). Patrouilles de nuit en Baie d'Along, camouflage de jour dans les replis des îles. L'hiver 1944-45 ne fut pas chaud. Claude Farrère (ndlr : officier de marine puis écrivain, né en 1876 et mort en 1957,*

auteur entre autres de « Les civilisés » en 1905, de « La bataille » en 1909, et de « La onzième heure » en 1940) *a prétendu avoir vu des danseuses nues en baie d'Along le jour de Noël !! Moi, sur la passerelle, j'avais un jersey, la tenue de drap et le gros manteau d'uniforme. »*

En mars 1945, 90000 soldats japonais occupaient l'Indochine. Un coup de force se préparait.

Le LV Leibig, le dernier commandant de la canonnière « Commandant Bourdais », raconte ses derniers jours à bord :

« C'est ainsi que dans les premiers jours de mars 1945, le « Commandant Bourdais » était indisponible à quai à l'appontement de l'hôpital à Haïphong, les deux chaudières démontées pour changer quelques tubes.

Le 8, l'atmosphère s'alourdissant, nous avons aiguillonné la SACM (ndrl : Société Alsacienne de Constructions Mécaniques, bien connue des diésélistes ...) pour accélérer les réparations.

Le 9 au matin, une chaudière était réparée et les tubes pour la deuxième étaient à bord. Des précautions avaient été prises : pétards de sabordage en place dans les cales, amarres passées en double pour pouvoir les larguer rapidement du bord, équipage consigné à bord. J'espérais bien être prévenu à temps pour appareiller sur une patte au besoin et gagner la baie d'Along.

Dans l'après-midi, nouvelles dispositions : un camion de la Marine évacue sur Doson les quelques familles de marins encore présentes à Haïphong (dont ma femme, enceinte de deux mois et son fils Georges, cinq ans). Vers 17h00, un petit convoi de jonques et la chaloupe "La Marguerite"(Patron : second-maître de manœuvre Chaffin) quittent la Marine sous le commandement de l'Enseigne de Vaisseau Tardy pour Vatchay (qu'il atteindra sans dommage bien qu'il ait essuyé quelques coups de feu à Quang-Yen).

Vers 18H00, sans autre information ni de l'Armée ni de la Marine, je vais en civil faire un tour à terre pour sentir le vent. Grand silence, très peu d'activité, aucun autre indice particulier. Je rentre à bord et commence à dîner tranquillement.

Vers 19H30, des hurlements, japonais, on ne s'y trompe pas, me font bondir sur mon revolver. Je n'ai pas le temps de monter sur le pont. En haut de l'échelle un soldat japonais me barre le passage. Une section, camouflée dans les buissons de l'hôpital (à dix mètres de l'appontement) avait bondi à bord et surpris tout le monde, malgré les doubles factionnaires. Rien n'a pu être fait, ni larguer les amarres, ni allumer les pétards de sabordage. Trois marins, dont le second-maître timonier Vandeput, ont sauté à l'eau, traversé la rivière à la nage et gagné la campagne. (Ils devaient être pris le lendemain ou le surlendemain).

En ce qui me concerne, mon soldat japonais et moi, nous regardions quelques instants, en chiens de faïence, puis un échange de coups de feu. J'ai dû lui tirer dans les jambes. Moi, je n'ai rien vu, rien entendu, rien senti, mais je me suis senti pâlir et, en me regardant dans la

glace de mon armoire, j'ai vu une balafre sur la joue gauche et un grand trou dans ma veste, à hauteur de l'omoplate gauche.

La balle était passée à un centimètre de la carotide. Pour la deuxième fois je faisais du rabirot. Je me suis allongé sur la moquette du carré pour ne pas tourner de l'œil et j'ai pu assister à la fouille du soldat japonais, en l'aidant à sortir chevalière et alliance pour qu'il ne me coupe pas les doigts. Il a aussi emporté la photo de ma femme et toutes mes pipes (c'est ce qui m'a le plus navré).

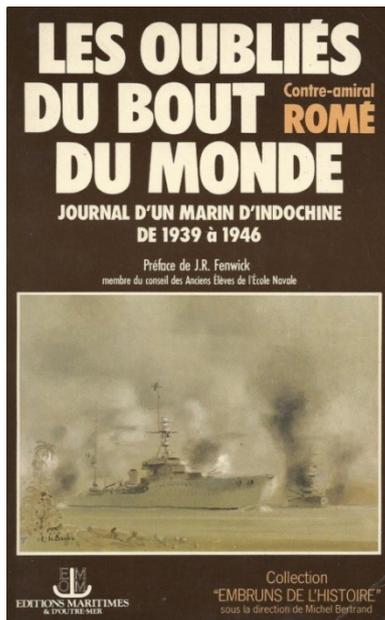
Ensuite, le japonais m'a aidé à me hisser sur le pont, où je suis resté allongé plusieurs heures. J'ai volontairement gémi à plusieurs reprises pour attirer l'attention sur moi, mais cela n'a eu pour résultat que de me faire recevoir quelques coups de bottes dans les côtes. Tard dans la nuit, lorsque la bagarre et la fusillade que j'entendais se furent calmées, je fus transporté dans une salle de l'hôpital ex-militaire, tout à côté. Un médecin japonais et un infirmier tonkinois m'ont déshabillé, nettoyé et pansé sommairement. Comme je frissonnais (j'avais perdu pas mal de sang), le tonkinois, avec un sourire triomphant et narquois, me dit : "Vous avez peur ?" Je lui ai répondu "froidement" : "Non, j'ai froid". »

Le 13 août 1945, tous les hommes dont le comportement a été jugé courageux par le LV Leibig (dont ceux qui se sont échappés à la nage) ont été cités à l'ordre de la Division et décorés de la croix de guerre 1939-1945.

Après la fin de la guerre, le Bourdais est récupéré par la Marine, puis condamné le 26 septembre 1946 à Saïgon et enfin vendu à une entreprise chinoise en octobre 1946 pour démolition.



Dans son livre, « les oubliés du bout du monde, journal d'un marin d'Indochine de 1939 à 1946 », le contre-amiral Romé écrit : « ...Je quittai donc le Commandant-Bourdais avec un serrement de cœur facile à imaginer. C'était vraiment un beau bateau ! Il m'avait offert les plus belles plus belles satisfactions de métier et je ne l'oublierai jamais... »



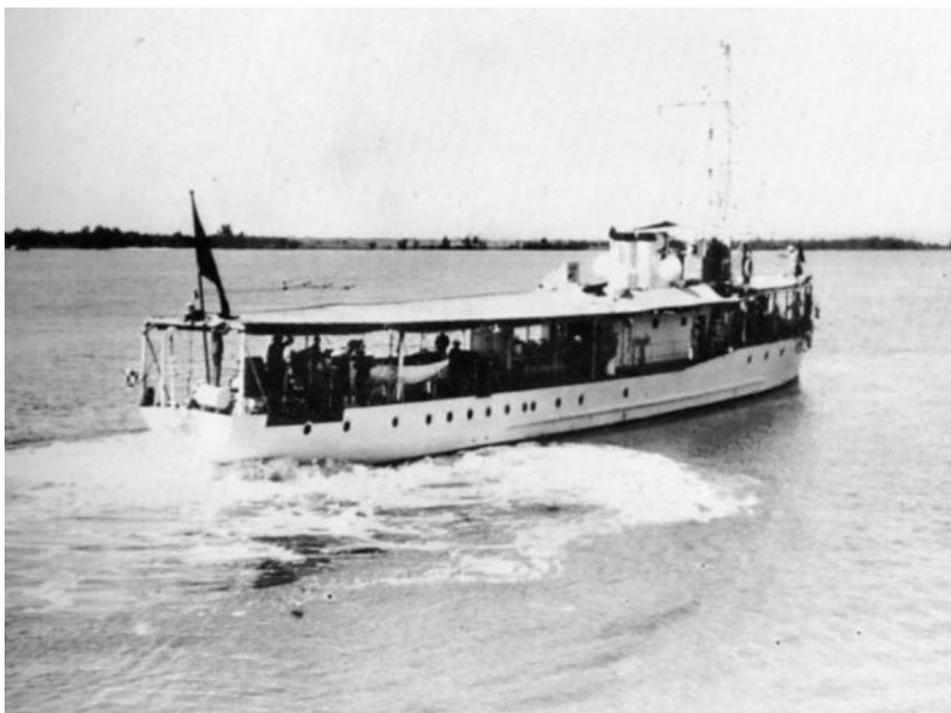
Caractéristiques : Effectif : 31 hommes

Tonnage : 128 tonneaux Washington. (de 150 à 190 tonnes à pleine charge)

Longueur : 41,40 m - Largeur : 5,40 m - Tirant d'eau : 1.52 m

Armement : 1 canon de 75 mm, 2 canons de 37 mm, 2 mitrailleuses de 8 mm et 2 fusils-mitrailleurs de 7,5 mm.

Machine : 1300 CV (2 chaudières et 1 seule hélice) - Vitesse : 16,5 nœuds



Liste partielle des commandants successifs du groupe ou du Cdt Bourdais et dates de prises de fonctions :

(Note : l'Avalanche et le Commandant Bourdais forment un groupe. En règle générale, un Lieutenant de Vaisseau commande l'Avalanche et le groupe. Un Enseigne de Vaisseau de 1^{ère} classe commande le Bourdais.)

26/11/1929 : lieutenant de vaisseau BELIN Jean Joseph Pierre Marie (Commandant du groupe)

01/12/1931 : lieutenant de vaisseau PETIT (Commandant du groupe)

04/12/1931 : lieutenant de vaisseau DU PONTAVICE Jean Marie Joseph Luc (Commandant de la canonnière)

03/12/1933 : lieutenant de vaisseau STOURM André (Commandant de la canonnière puis Commandant du groupe en 1935)

03/12/1935 : lieutenant de vaisseau JEANSON Almir Marie Joseph (Commandant du groupe)

08/12/1935 : lieutenant de vaisseau GIRARD (Commandant du groupe)

25/12/1937 : lieutenant de vaisseau MARTIN Henri (Commandant du groupe)

21/08/1939 : enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe OUVAROFF Serge (Commandant de la canonnière)

20/04/1940 : enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe ABERER Jean Paul Marie André (Commandant de la canonnière)

27/10/1941 : enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe ROME Paul Marie (Commandant de la canonnière)

31/10/1942 : lieutenant de vaisseau JUBLIN Paul Emile (Commandant de la canonnière)

02/08/1943 : enseigne de vaisseau de 1^{ère} classe puis Lieutenant de vaisseau FARAVEL Ange Alexandre Alain (Commandant de la canonnière)

1944 : lieutenant de vaisseau BOSCHER Philippe Louis Victor (Commandant de la canonnière) (tué lors d'un bombardement aérien sino-américain le 20/10/1944 à Hong-Hai, près de Haiphong, le grand port du Tonkin)

01/12/1944 : lieutenant de vaisseau LEIBIG Bernard François Marie (Commandant de la canonnière) (jusqu'au 09/03/1945, date du coup de force japonais)

Sources :

- Service Historique de la Défense (centre de Lorient). (cote 39W85)
- Parcours de vies dans la Royale : (ecole.nav.traditions.free.fr/)
- Extraits du livre du contre-amiral Paul Romé : « les oubliés du bout du monde, journal d'un marin d'Indochine de 1939 à 1946 », aux Editions maritimes et d'Outre-Mer.
- Flottes de combat 1940.
- Photo extraite du livre de Mr Henri Landais : « Les avisos coloniaux de 2000 tW ».
- Témoignage du LV Leibig sur le coup de force japonais du 9 mars 1945. Service Historique de la Défense (centre de Vincennes). (Cote MV 65 GG 2 93)
- Rapport de l'EV1 Romé sur le repêchage de flotteurs de mines japonaises du 30 mai 1942. Service Historique de la Défense (centre de Vincennes). (cote TTY761)
- Rapport du LV Jublin sur le mitraillage du Cdt Bourdais par des avions chinois du 22 novembre 1942. Service Historique de la Défense (centre de Vincennes). (cote TTY761)
- Histoire des marins français du CA Granier chez Marines Editions.
- Bulletin de l'Ecole Française d'Archéologie en Extrême-Orient, année 1933, page 520.



Canonnières « Avalanche » (au ponton) et « Commandant Bourdais » (à couple)



*Canonnières « Commandant Bourdais » (au ponton) et « Avalanche » (à couple).
Elles sont identiques, bien que leurs tableaux arrière soient différents.*



Carte des lieux de navigation du Cdt Bourdais entre 1927 et 1942